

# LES DEUX SŒURS.

## HYMNE A LA VIERGE.

Nous devons à l'obligeance de M. A. de Puibusque, qui voyage maintenant en Amérique, la communication du morceau de Poésie suivant et de la nouvelle intitulée *Une retraite à la Trappe*. Nos lecteurs admireront comme nous l'avons fait nous-même, la grâce naïve et la fraîcheur d'une effusion poétique due à la jeunesse de l'écrivain, et ils liront avec non moins de plaisir, nous en sommes sûr, *Une retraite à la Trappe*. L'auteur a su mettre dans ces quelques pages tout l'intérêt d'un drame et des détails historiques très-curieux sur l'établissement de la Trappe et la vie de son fondateur le célèbre abbé de Rancé.

Nous nous flattons que M. de Puibusque, avant son départ du Canada, voudra bien nous permettre de reproduire encore quelques autres morceaux de ses œuvres littéraires.



A cloche a retenti, tout s'éveille au village ;  
Le jour qui vient de naître est un jour solennel ;  
C'est le jour où l'on doit couronner la plus sage ;  
La rose triomphale est déjà sur l'autel.

Voyez comme en silence, au seuil du presbytère  
D'un peuple impatient le flot est suspendu ;  
C'est-là que des vieillards le conseil délibère ;  
C'est-là qu'un grave arrêt sera bientôt rendu.

Fraîches comme la fleur promise à l'innocence,  
Vingt beautés dans l'église accourent à la fois,  
Et le cœur palpitant de crainte et d'espérance,  
Invoquent à genoux Notre-Dame des bois.

Ce n'est pas à leurs yeux cette Reine des Reines  
Dont le fils est un Dieu, dont le ciel est la cour,  
Et qui voit du sommet des grandeurs souveraines  
Pâlir à son aspect l'astre immortel du jour.

Non, pour elles encor c'est la simple bergère,  
La compagne, la sœur des filles d'Israël,  
Qui sur l'aile d'un ange abandonna la terre,  
Et sema dans son vol les roses du Carmel.

Un chapelet en main, la naïve Marie  
A porté vers l'autel ses pas mystérieux ;  
Sur la pierre sacrée elle monte, elle prie ;  
Les parfums d'un beau soir sont moins purs que ses vœux :

“ O Sainte Vierge, o ma patronne,  
“ Dit-elle, m'exauceras tu ?  
“ Voici l'instant où la couronne  
“ Est décernée à la vertu.  
“ Ce n'est pas pour moi que j'implore  
“ L'appui du ciel et ta faveur,  
“ Oh non ! j'en suis indigne encore ;

NB.

“ C'est pour Thérèse, pour ma sœur.  
“ On m'a dit que Dieu sur la terre  
“ Nous envoya le même jour,  
“ On me l'a dit, et notre mère,  
“ Nous l'a prouvé par son amour ;  
“ Mais c'est Thérèse la plus sage ;  
“ Nuit et jour, tournant son fuseau,  
“ Elle travaille, et son ouvrage  
“ Est pour les pauvres du hameau.  
“ Quand vient le tems de la feuilée,  
“ Dès l'aube il faut voir son ardeur ;  
“ Le soir encore de la veillée  
“ Ses chants abrègent la longueur ;  
“ A chaque vendange nouvelle,  
“ A chaque nouvelle moisson  
“ Thérèse est toujours le modèle  
“ Que le pasteur cite au canton,  
“ Et pourtant, cette récompense  
“ Que tant d'autres briguent tout bas,  
“ Pour elle vainement j'y pense,  
“ Elle seule n'y pense pas.  
“ Protège la donc, o Marie !  
“ Qu'elle triomphe ! un tel honneur  
“ Ne pourrait exciter l'envie,  
“ Il n'étonnera que son cœur ;  
“ Ma mère aussi fut couronnée ;  
“ Mais, hélas ! sous la main du tems  
“ Sa couronne tomba fanée ;  
“ Un jour lui rendra son printemps ! ”

Tandis qu'elle priait, sa sœur priait pour elle ;  
De leur bouche à la fois sortaient les mêmes vœux ;  
Ils furent exaucés par la Vierge immortelle :  
Au lieu d'une rosière, on en couronna deux.

ADOLPHE DE PUIBUSQUE.